

à laissé cette longue succession de battages et de criblages pour faire usage de machines spéciales.

Les machines à égrener ont eu des commencements peu brillants, elles n'ont d'abord produit que des déceptions. Aujourd'hui encore, l'insuccès des premières batteuses offertes au public s'oppose à l'emploi plus général de celles qui ont résolu entièrement le problème.

Les premières batteuses de trèfle ne faisaient d'abord que briser les enveloppes de la graine; de sorte qu'on était obligé de la cribler ensuite avec soin pour l'avoir nette. Mais les meilleures batteuses actuelles prennent le trèfle après sa complète dessiccation, le battent et séparent la graine des corps étrangers, si bien qu'au sortir de la machine, le produit est prêt pour la vente.

Nous allons donner la description des meilleures machines actuelles, d'après le *Journal d'Agriculture Pratique*: la machine à battre le trèfle de M. Cumming, et celle de M. J. Fusellier.

La batteuse Cumming consiste en une trémie, un batteur et un contre-batteur en fonte, un cylindre déboureur et un tarare ou moulin ou ranner, le tout monté sur un chariot. La trémie dans laquelle on verse les graines à battre est placée à la partie supérieure de la machine, elle en est comme le couronnement. De là l'égreneur les fait pénétrer dans le contre-batteur placé immédiatement au-dessous de la trémie; ce contre-batteur a une forme conique. Les battes du batteur sont placées en hélice, et comme elles sont en fonte, il n'y a rien à redouter du passage des pierres qui accompagnent si souvent la bosse (la balle). Comme, en outre, le batteur et le contre-batteur sont tournés, la graine n'est pas sujette à se briser. Une simple vis sert à régler le batteur, sans aucune perte de temps. Au sortir du contre-batteur, la graine et la bosse (balle) mélangées sont saisies par un cylindre déboureur. Ce cylindre les divise avant qu'elles tombent sur les grilles d'un tarare (crible) fixé sur le côté de la machine. Le vent du ventilateur expulse la bosse (balle) battue et laisse seulement passer la graine qui se rend dans un sac par le plan incliné du tarare. En arrière du tarare se trouve comme dans les autres instruments du même genre, une planchette mobile qui sert à régler la projection du vent. Tout l'appareil est actionné par un arbre de transmission qui est l'axe (essieu) du batteur, au moyen d'une courroie, le mouvement se transmet au ventilateur, au déboureur et à l'augel.

Une batteuse Cumming, marchant avec un moteur de 4 à 6 chevaux bat et vanne par heure $2\frac{1}{2}$ à 4 minots de graines de trèfle, suivant le rendement de la graine. Le prix d'une machine donnant $2\frac{1}{2}$ minots à l'heure est de \$320.00.

La batteuse de M. J. Fusellier se distingue par son mécanisme d'une simplicité recommandable et par la perfection des produits livrés.

La machine est portée sur quatre roues. Le trèfle que l'on veut battre se verse dans une trémie placée à la partie supérieure de la batteuse d'où il passe dans le batteur, commandé des deux côtés afin d'éviter la torsion. Le brasseur qui oblige la charge à passer sous le batteur est actionné par une poulie qui reçoit son mouvement du batteur. Une porte pratiquée dans l'avant de la machine sert à régler le contre-batteur. Le tarare-déboureur reçoit son mouvement du batteur. Quant au crible qui tamise la graine il est mis en mouvement par le batteur et réglé au moyen d'un ressort. La graine tombe dans une trémie placée au-dessous du crible précédent et se rend dans un réservoir d'où une chaîne à godets l'élève dans le tarare-diviseur, la graine s'ensache au sortir du tarare.

Avec une batteuse à quatre roues, du prix de \$280.90, M. Fusellier annonce qu'on peut facilement livrer, en dix heures de travail 2000 livres de graines de trèfle. Deux hommes suffisent pour desservir: un pour verser les trèfles dans la trémie, et

l'autre pour recevoir la graine en sacs. Pour une machine de plus petite dimension, également avec train à quatre roues, pouvant livrer 1000 livres en dix heures, le prix est de \$200.00.

Grâce aux deux organes placés en avant et en arrière du bâti, la graine est non-seulement vannée, mais encore divisée en trois catégories distinctes; les bonnes semences, les semences mal conformées ou de densité inférieure et les déchets.

Une petite machine sans nettoyage pouvant se mouvoir à bras et battre 20 livres de graine de trèfle en dix heures coûte \$60.

Rendement.— On peut estimer le rendement moyen du trèfle en graines à 200 livres par arpent. Ce qui à \$0.15 la livre donne \$30.00, plus par conséquent que les bonnes récoltes de blé. Il est bien vrai que les frais de récolte et de battage sont plus élevés pour la graine de trèfle que pour le blé; mais il reste le fourrage de trèfle qui est de meilleure qualité que la paille, et le trèfle cultivé pour ses graines laisse le sol moins épuisé que la céréale qui nous sert de point de comparaison.

REVUE DE LA SEMAINE

La deuxième session du premier parlement fédéral s'est close mardi de la semaine dernière, le 22 juin. Sur cent vingt projets de loi qui ont été présentés durant ses quarante-neuf jours de séance, soixante-et-quinze ont été adoptés et sanctionnés par Son Excellence le Gouverneur Général. Nous avons déjà mentionné les plus importants; on peut signaler en outre les projets de loi touchant l'administration de la justice en matière criminelle, les brevets d'invention, la faillite, l'immigration et les immigrants. En somme, on paraît fort content du résultat des travaux accomplis pendant cette session, et l'on constate avec plaisir qu'aucune mesure n'a été prise relativement à l'augmentation des taxes, et que le tarif n'est pas changé. Puisse la prospérité du pays aller toujours croissant! Ce vœu ne pourra manquer d'avoir son accomplissement, si les bons principes sont toujours défendus et servent toujours de règle de conduite; si nos lois sont voulues par le bon ordre, des intérêts réels, la justice et la religion. La véritable prospérité, la véritable grandeur d'un Etat ne sont fondées que sur la justice et la piété; hors de là, on ne trouve point de bases solides pour asseoir les fondements d'un édifice social. On ne saurait répéter trop souvent cette importante vérité, tant les hommes d'aujourd'hui sont enclins à la méconnaissance, malgré les fréquents et solennels avertissements que Dieu leur donne en les soumettant au régime de la verge de fer.

La fête nationale, la Saint Jean-Baptiste, a été chômée dans toutes nos villes avec éclat et solennité. A Québec, la fête a été magnifique, disent les journaux. C'est à l'église de Saint Sauveur que la cérémonie religieuse a eu lieu. La messe a été chantée par le Révd. P. Lory, S. J., et le sermon donné par le P. Trudeau, O. M. I., d'Outaouais. Le prédicateur a fait voir que le patriotisme doit avant tout revêtir un caractère religieux; qu'il doit de plus revêtir un caractère social ou politique, puis enfin un caractère domestique.

Heureuse la patrie, si elle est aussi ardemment aimée qu'on le proclame le jour de la Saint Jean-Baptiste! Que de dévouement, que de sacrifices suppose l'amour vrai de la patrie! dévouement qui va jusqu'à l'oubli de ses intérêts propres, sacrifice qui va jusqu'à l'immolation de soi-même. Dans la grande république chrétienne d'autrefois, on le comprenait bien; aussi appelait-on *charges* les fonctions publiques qu'on avait à remplir, même les plus élevées. Le mot *charge* est resté dans la langue; mais la chose que ce mot représente existe-t-elle encore dans toute son intégrité primitive? Nous parlons le français, langue excellemment chrétienne; il y a de grands enseignements à tirer des